



## **DUALITE IDENTITAIRE DES FEMMES DANS LES ECOLES MILITAIRES DU BENIN : FEMINITE PRESERVEE ET/OU MASCULINITE RECHERCHEE ?**

**ABALOT Emile-Jules, DAKPO Pascal,  
GAGLOZOUN Alphonse, LOGOZO Grâce**

*Laboratoire des Sciences Humaines et Sociales (LASHS) ;  
Université d'Abomey-Calavi  
[aemilejules@yahoo.fr](mailto:aemilejules@yahoo.fr); [pascaldakpo@yahoo.fr](mailto:pascaldakpo@yahoo.fr)*

### **RESUME**

*L'objectif de cette étude s'intéresse aux facteurs socioculturels et politiques qui conduisent à la sous-représentation des femmes dans l'armée et notamment sur les formes différentes de représentations collectives et/ou individuelles de la femme dans les écoles militaire du Bénin. Une enquête de type qualitative a été réalisée auprès de onze (11) sujets (femmes, hommes militaires et moniteurs de sport) choisis au sein des Forces Armées Béninoises, a permis d'avoir une compréhension plus fine des pratiques, des processus, des trajectoires et des représentations des acteurs sociaux de ce corps de métier. Les résultats obtenus montrent que la problématique des rapports binaires homme et femme en sexe opposé dans l'armée a profondément ébranlé la participation des femmes dans les différentes branches des services de l'armée. En outre, il a été révélé la dimension ambiguë de leur place dans un contexte où les femmes de manière générale sont stigmatisées au-delà de la diversité des situations individuelles.*



**Mots clés :** *Identité, femme militaire, socialisation, inégalité, genre, stéréotypes, préjugés*

## **ABSTRACT**

*The objective of this study is interested in the factors sociocultural and policies which lead to the underrepresentation of the women in the army and in particular on the forms different of collective and/or individual representations of the woman in the military academies of Benin. Investigation of a qualitative type was carried out near eleven (11) subjects (military women and men and monitors of sport) selected within the Armed Forces of Benin, made it possible to have a finer comprehension of the practices, processes, trajectories and representations of the social actors this trade association. The results obtained show that the problems of the binary reports/ratios man and woman in sex opposed in the army deeply shook the participation of the women in the various branches of the services of the army. Moreover, it was revealed the ambiguous dimension of their place in a context where the women in a general way are stigmatized beyond diversity with the individual situations.*

**Key words:** *Identity, military woman, socialization, inequality, kind, stereotypes, prejudices.*



## INTRODUCTION

L'analyse sociologique de l'identité militaire comme toute autre identité exige une approche plurielle (Kaufmann, 2004 ; Kaufmann, 2005). Le sens commun attribue encore largement au militaire l'image du combattant viril (Toulgouat, 2002). Or, les représentations sociales du corps masculin et du corps féminin diffèrent et même s'opposent. Et c'est en cela que DAVISSE et LOUVEAU (1991) affirme que *« la grâce et la séduisante beauté suffisent encore à définir la femme et la féminité, comme le courage et l'action, l'homme et la masculinité »*.

L'objectif de cette étude est d'identifier les facteurs socioculturels, politiques qui conduisent à la sous-représentation des femmes dans l'armée en prenant appui sur les différents usages du corps comme matériau de réflexion dans tout processus de développement et en tant *« qu'interface entre l'individuel et le social »* (Le Breton, 2011). Il vise s'intéresser également et de façon particulière à l'audience du sport dont on a voulu qu'il soit un des acquis essentiellement culturel mais très sensible aux caractéristiques biologiques, physiques et mentales. Ce qui revient à s'interroger logiquement sur l'hégémonie des modèles sociaux et les enjeux qui occultent davantage la mission éducative et pédagogique assignée au corps. C'est dire donc que le sport à travers les différents usages corporels, apparaît comme un espace universel au sein duquel sont mis en confrontation des enjeux d'ordre social, économique et technologique. Face à la mondialisation des enjeux, et au-delà des contextes, les diverses institutions dont le PNUD, incitent à résister à toute forme de discrimination, d'inclusion et/ou d'exclusion définis par les références à la normalité ou au genre. Au même moment, chaque espace institutionnel investit le sport de par



ses attributs (statut d'homme ou de femme) et de par ses rôles et fonctions spécifiques, se l'approprie de façon singulière pour satisfaire ses propres finalités.

Nombreux sont aussi les inégalités qui caractérisent les rapports sociaux sur la base de la différence de sexe et dont les femmes sont les principales victimes. L'institution militaire étant un milieu qui au départ fait par les hommes et pour les hommes se trouve confrontée à la présence des femmes. Nous pouvons nous poser la question de savoir l'attitude qu'adoptent les femmes militaires durant leur formation spécifique aux métiers des armes dans le cadre actuel de la professionnalisation des armées. Les doctrines rapportent que le travail des femmes et celui des hommes sont non équivalents en dévaluant celui des femmes. Cet état de choses a entraîné dans le monde une prise de conscience de cette discrimination et beaucoup d'institutions nationales et internationales se sont engagées pour l'élimination de toutes formes de discrimination à l'égard des femmes à propos des activités physiques et notamment sportives.

Par ailleurs, les questions militaires et l'intégration de citoyens dans les forces armées ont longtemps été considérées comme des domaines réservés à la seule population masculine. En effet, l'idée selon laquelle plus de la moitié de l'humanité avait été conçue uniquement pour les choses inhérentes à la maternité et à l'entretien du foyer est aujourd'hui dépassée. L'exigence actuelle des femmes d'être considérées comme des actrices à part entière dans les débats contemporains touche tous les grands sujets, notamment l'institution de la Défense.

En inscrivant cette étude dans la logique de « *la biologisation du social et de la socialisation du biologique* » (Bourdieu, 1979) et les processus par lesquels se construisent les



inégalités sexuées dans tous les secteurs clés du développement (éducation, santé, emploi), la question fondamentale à résoudre est de savoir quelles sont les formes différentes de représentations collectives et/ou individuelles de la femme dans les écoles militaire du Bénin?

Les processus de féminisation des espaces sociaux et leurs modalités d'appropriation apparaissent à notre avis comme des variables incontournables pour mieux comprendre les dynamiques sociales qui s'opèrent dans les rapports au genre. Comment alors permettre aux générations présentes et futures de produire à travers les usages corporels une prise de conscience suffisamment acceptée intégrant le concept genre dans les prises de décision ?

Il découle de ce postulat, l'hypothèse suivante : La représentation de la femme par la société béninoise est à la base des pratiques discriminatoires, des préjugés néfastes et de la sous-représentation des femmes dans les écoles militaires du Bénin. Pour atteindre notre objectif et dans les pays sans technique d'utilisation complexe du corps (Bénin, Cameroun, Togo, Sénégal entre autres) il s'agit d'identifier les préjugés qui engendrent le marquage sexué au sein de cette microsociété qu'est l'armée et de montrer comment les différences se manifestent dans cette cosmogonie.

## **1. APPROCHE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE**

Pour mieux appréhender les représentations sociales sexuées, les préjugés discriminatoires et les stéréotypes néfastes qui en découlent, il serait important d'en reconstituer les émergences depuis les périodes reculées de l'histoire de l'humanité. En effet, il y a deux (200 000) ans environ, la pensée humaine n'était pas suffisamment structurée. C'est forcément dans la



biologie que se fondent les premiers rudiments de reconnaissance de l'univers ambiant, qu'il soit physique ou relationnel. La question à résoudre est donc la suivante : pourquoi seule la femme est-elle capable de donner naissance à des enfants des deux sexes alors que seul l'homme peut produire le germe de la fécondation. Cette répartition des tâches et la distribution d'avance des rôles vont organiser dès le départ les formes de représentations collectives sur le genre que l'évolution des connaissances ne peut réduire. Ces préjugés vont se traduire par le langage de la domination, de l'injustice, de l'inégalité d'accès au savoir, au pouvoir de décision et à des rapports de subordination entre autres.

La psychologie sociale et la psychosociologie ont alors largement contribué à explorer les manifestations de la mentalité collective au premier rang desquelles se trouvent les idées reçues, les clichés, les préjugés, les stéréotypes et les représentations de la mentalité collective. Le concept de la représentation est donc impliqué dans différents champs sémantiques dont il a du mal à émerger. Cette étude tente donc de réduire le flou de ses limites et espère tirer un objet scientifiquement pertinent en donnant à nos réflexions une orientation plutôt sociologique.

### **1.1. Modèle adapté d'Eccles et *al* (2000)**

De façon particulière, cette étude s'appuie sur le modèle d'Eccles et *al*. (2000). Ces auteurs tentent à travers deux théories d'expliquer le développement des comportements différenciés en fonction du genre. Il s'agit de la théorie de l'apprentissage social de Bandura (2006), et de la théorie de l'identité du genre de Verscheure, Amade-Escot et Chiocca (2006). Mais nous allons nous intéresser à l'identité du genre. Le modèle d'Eccles et *al*. (2000) a été construit entre autre



pour expliquer les inégalités entre les sexes au niveau des choix d'accomplissement que ce soit l'orientation et la réussite scolaire ou le choix sportif. Plusieurs travaux et enquêtes réalisés aux Etats-Unis (e.g., Eccles et Harold, 1991) ou en France (e.g., Ministère Jeunesse et Sport, Stat-Infos 2001) font ressortir des différences d'implications entre les garçons et les filles dans le domaine du sport. Jusqu'à 1970, la théorie de l'apprentissage social dominait, considérant que les stéréotypes sont appris lors du processus de socialisation de l'enfant (Bandura, in Poulin-Dubois et Serbin, 2006). Elle explique les différences inter-sexes par l'imitation d'un modèle de même sexe. Depuis, l'influence des théories cognitives s'est imposée. Selon ces théories, les enfants construisent des schémas de genre concernant les caractéristiques féminines et masculines. Un schéma est une structure cognitive, un réseau d'associations qui organise et guide les perceptions individuelles. Il permet l'attribution de certaines caractéristiques à l'homme ou à la femme. Ce schéma du genre induit des interprétations des événements ainsi qu'une orientation des conduites (Ben, 1981). Lorsqu'il est invoqué, l'individu utilise les attributs liés au sexe pour traiter et organiser l'information. Le schéma de genre se subdivise en deux schémas. Le premier, de type « in-group/out-group », est un schéma général qui permet de classer les rôles, les conduites et les traits, comme étant féminins ou masculins (ex : « les filles jouent de la poupée »). Le second, de type « own-sex schéma », contribue à l'organisation d'informations pertinentes par rapport à son propre sexe et permet un choix de conduites appropriées (ex : « les filles jouent à la poupée, je suis une fille, je joue à la poupée ») (Le Maner, Idrissi et Renault, 2006). L'identité de genre est en définitive le résultat d'un long processus traversant l'enfance et l'adolescence. Elle renvoie au positionnement de la personne vis-à-vis des formes



stéréotypées de comportement liées aux genres. Cette identité est susceptible de varier en fonction des contextes et des situations (Verscheure, Amade-Escort et Chiocca, 2006).

## 1.2. Modèle adapté à l'essentialisme

Les individus essentialisent les genres en désignant les catégories de genre comme ayant un fondement biologique. Le terme « essentialisme », tel qu'utilisé dans la théorie du genre, se rapporte à l'idée selon laquelle les hommes et les femmes sont différents par « essence », c'est-à-dire que leur nature, féminine ou masculine, détermine non seulement leur physiologie, mais aussi toutes sortes d'aptitudes, de comportements, de goûts personnels, etc. Il représente la croyance, souvent erronée, que les membres d'une catégorie partagent une propriété inhérente et non évidente, l'essence, qui leur confère une identité et fait ressortir d'autres propriétés typiques à la catégorie. L'essentialisme est un des principaux biais cognitifs à la base des stéréotypes (Gelman, Taylor & Nguyen, 2006). Une des principales critiques de l'explication essentialiste est qu'elle permet de justifier les inégalités sociales. Ce raisonnement peut alors influencer les choix d'un individu et limiter le potentiel humain. Le raisonnement essentialiste est également associé à un mode de raisonnement erroné qui voudrait que les caractéristiques personnelles soient fixes et stables dans le temps et à travers les situations. Des conséquences négatives sont observées chez les personnes essentialistes : une « tendance à punir » accrue, puisqu'ils envisagent les caractéristiques (ex : agressivité) comme une dynamique interne et stable, une incapacité motivationnelle, comme tout est fixe, mais aussi une tendance à cataloguer les personnes dans des catégories déterminées de manière rapide et non fondée (Heyman et Giles, 2006).



Les facteurs linguistiques, dont l'utilisation de pronoms sexués, peuvent favoriser le raisonnement essentialiste. En français, il est par exemple difficile de faire référence à un individu sans spécifier son sexe. De même, la forme générique, par laquelle les personnes se réfèrent à une catégorie comme un ensemble abstrait, favorise le raisonnement essentialiste. Elle identifie une catégorie comme une entité cohérente et stable. La phrase générique, « ce jouet est bien pour les filles » (et non pour des filles qui...), fait référence à l'ensemble des filles et implique que la catégorie « filles » possède des caractéristiques stables, intemporelles et durables (Heyman et Giles, 2006).

## 2. DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Cette étude exploratoire de type qualitative a été réalisée dans le contexte béninois et de façon spécifique auprès de onze (11) sujets (femmes militaires, hommes militaires et moniteurs de sport) choisis au sein des Forces Armées Béninoises. Cette instance militaire, bien que foncièrement patriarcale, a conservée quelques reliques de l'ancien régime du matriarcat. Pour rester conforme à l'esprit pluridisciplinaire des Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives (STAPS), une consultation de la bibliographie disponible privilégiant des disciplines proches et/ou connexes à la sociologie que sont : l'anthropologie structurale, l'économie, l'histoire, l'ethnologie, les sciences de management, de l'environnement autant que les sciences politiques et de gestion entre autres, a été menée dans un premier temps. La ventilation des artefacts ou des éléments rationnels et tangibles au sein de la cellule de base (la famille) et l'analyse des normes de comportement, de représentation individuelle et/ou collective ont permis d'interroger les dynamiques sociales en termes de globalisation des institutions et des pratiques socio-



économiques. Dans un deuxième temps, nous avons procédé à une observation des pratiques sportives qui, lorsqu'elles ne sont pas canalisées vers le respect des identités sexuées et des règles éthiques, engendre des menaces pour la survie de l'humanité. L'analyse effectuée procède d'un recoupement des données documentaires, de l'observation de terrain et des contenus de discours verbaux de ces onze (11) sujets. Ce sont les langages de domination, de discriminations sexuées et les diverses opinions émises sur les femmes engagées dans les forces armées béninoises qui nous intéressent.

### **3. RESULTATS**

#### **3.1. Représentation de la femme en général et de la femme militaire en particulier**

La conception de la femme selon les individus diffère mais se rejoint. Les stéréotypes sexistes transmettent des valeurs de supériorité masculine, de comparaison des sexes au détriment des femmes, de positionnement hiérarchique et non égalitaire qui enferment les êtres humains dans des catégories sociales et dans des interdits.

Le conditionnement sexiste débute de la naissance puis dans l'enfance par le vêtement (une fille ça aime les robes et un garçon les pantalons), les couleurs (les filles sont en rose et les garçons en bleu), les jeux (les filles préfèrent les poupées et les garçons des voitures) et surtout par la transmission dans le milieu familial des rôles sociaux genrés, ensuite par l'éducation dans le milieu scolaire par les livres reproduisant les stéréotypes de la maman à la cuisine et le papa au bureau. Il ressort de nos entretiens que la femme est perçue comme étant un être complémentaire à l'homme. Elle est la mère de famille, celle qui s'occupe des enfants, fait le ménage, fait la



cuisine et bien d'autre chose. D'autres se réfèrent à l'essence de la vie et disent que la femme a été créée pour compléter le vide qu'il a en l'homme, en quelque sorte un être secondaire. Mais, cette conception de la femme a évolué dans le temps, ce qui fait que la femme est appelée à tout faire comme l'homme. Elle peut aller au boulot, occuper des postes de responsabilité, diriger. Le véritable problème qui se pose est leur acceptation dans le milieu sportif.

Parlant de la femme militaire comme l'évoque un sujet " une femme en tenue treillis ? C'est une fierté quand même pour l'armée d'avoir un personnel féminin intégré les corps, d'autant plus que la femme sert à quelque chose forcément, elle fait bien certaines choses que l'homme. Dans l'armée il n'y a pas que la guerre ou des missions chocs ou tout le temps on fait usage de la force". Mais la réalité est que si l'on devait appliquer ou infliger à la femme le vrai traitement militaire, elles ne pourront pas s'en sortir. Une sergente affirme ceci :

*« de mon point de vue, l'armée n'est pas destinée aux femmes. De plus dans l'armée l'élément primordial qui prime sur tout quel qu'en soit le grade est le sport ». Elle déclare en outre qu'« aussi, quand arrive le moment ou la femme doit jouer son rôle de mère ou lorsqu'elle est appelée à concevoir commencent alors les difficultés dans la mesure où elle n'arrive plus à assumer pleinement son devoir au sein de l'institution ».*

### **3.2. Egalité homme et femme dans la société et dans l'armée en particulier**

L'inégalité hommes et femmes, la domination masculine reste une constante universelle, présente au Nord comme au Sud dans toutes les classes et les milieux sociaux qui malgré les luttes, les droits, les lois et les évolutions juridiques,



techniques, scientifiques, persistent. Cette inégalité découle de leur statut dans le système d'organisation de notre société monde : le patriarcat et le néolibéralisme qui se complètent l'un à l'autre pour maintenir les femmes en état d'infériorité et les transformer en objet ou marchandise. Ces deux systèmes utilisent des vecteurs de propagande et de conditionnement dont les plus efficaces sont les stéréotypes sexistes qui agissent sur les mentalités et les comportements autant des femmes que des hommes.

De plus en plus, beaucoup disent qu'il n'a rien à discuter au niveau de l'égalité, l'homme n'est pas l'égal de la femme et s'appesantissent sur la constitution physiologique des deux. La majorité des femmes répondent à cette question d'égalité à la fois oui et non. Oui, en ce sens que les femmes peuvent faire tout ce que l'homme peut faire, elle peut aller chercher de l'argent comme l'homme, peut gérer une entreprise, occuper un poste politique sachant bien que l'accès à la femme au poste politique cause problème. Lors des prises de décision les deux peuvent s'exprimer librement. Non, parce que physiologiquement parlant les deux ne sont pas constitués de la même manière (sans trop entrer dans les détails de faite que ce n'est pas notre domaine), ce qui fait que sur le plan physique il y a une nette différence. Ainsi, la femme ne peut pas réaliser la même performance que l'homme. Ce qui les amène à dire que dans le domaine du sport la femme ne peut pas égaler l'homme. Surtout dans notre cadre d'étude qu'est l'armée cette inégalité selon nos sujets se trouve au niveau de la pratique ce qui se traduit par des barèmes différenciés.

Les différences physiologiques entre les femmes et les hommes jouent ici un rôle essentiel, car c'est sur le corps que l'on fonde l'idée des compétences propre à chaque sexe. Quand bien même, elles adhèrent un milieu purement



masculin ne veut pas prétendre une quelconque égalité. L'inégalité est surtout envisagée au sein des écoles vis-à-vis de la force, de la puissance pour lesquelles il existerait une supériorité masculine supposée naturelle.

### 3. 3. Une division sexuée du travail militaire

Les représentations de la femme militaire ont engendré une déformation de la conception sexuée du militaire. La construction dialectique de la différence et de la ressemblance des représentations de la femme militaire découle d'une vision hiérarchisée des propriétés définies comme masculines et féminines. L'idée d'insertion des femmes dans les Forces Armées Béninoises vient de l'histoire des Amazones du Dahomey, des femmes guerrières connues pour se battre avec violence et énergie. Elles n'ont absolument pas peur de la mort, et tuer ne leur fait pas froid aux yeux. En général, elles combattent au-devant de l'armée car elles sont sans pitié face à leurs ennemis et très résistantes au combat. Leur insertion dans l'armée semble être une très bonne chose sans oublier que la présence de la femme dans un milieu est un peu problématique, comme l'a affirmé un lieutenant lors d'une interview « *la femme en tenue treillis : c'est une fierté quand même pour l'armée d'avoir un personnel féminin intégré les corps* ». Les personnels masculins trouvent que c'est vraiment une grâce pour l'armée béninoise d'avoir des femmes. Et elles prouvent aussi que malgré la rusticité de l'armée, elles ont quand même leur place.

Les fonctions assignées aux femmes militaires ne cadrent pas souvent avec le métier de militaire. On les trouve généralement dans les services administratifs, les services de logistique, des services qui font appel à la femme par exemple le secrétariat, la santé ... et comme elles sont reconnues pour leur talent à la cuisine, elles se retrouvent aussi dans ces



services de manière classique. Ainsi, Chombart de Lauwe (1984), montre que les compétences des femmes sont rarement mises en cause. Mais, envisagées comme spécifiquement féminines (sens de l'organisation, rigueur, compassion, souci des autres, etc.), elles sont mobilisées dans l'assignation à un rôle lui aussi spécifique dans l'organisation militaire : elles font de « *bonnes secrétaires* », de « *bonnes infirmières* ». De plus, elles sont contrebalancées par des attitudes considérées comme typiquement féminines, à l'instar de la faiblesse morale, par opposition à la dureté masculine. D'autre part, les critères physiques sont majoritairement utilisés pour discriminer les femmes. Toute série d'arguments peut alors être puisée registre opérationnel : situation combat, la présence femme est problématique rémanence de la représentation sexuée des rôles masculins et féminins, l'homme devant par nature protéger femme. Directement liée à la fonction militaire, cette conception de la nuisance des femmes vis-à-vis de l'efficacité opérationnelle est particulièrement prégnante en leur rencontre. Les propriétés définissant le militaire correspondent ainsi étroitement à celles attribuées aux hommes (la force physique et morale, le courage, l'autorité, la fermeté, la maîtrise de soi, etc.).

## 4. ANALYSES ET INTERPRETATIONS

### 4.1. L'identité féminine ou une féminité préservée

La définition du corps masculin et du corps féminin par la société diffèrent. Pour DAVISSE et LOUVEAU, (1991, 43), « *La grâce et la séduisante beauté suffisent encore à définir la femme et la féminité, comme le courage et l'action, l'homme et la masculinité* ». La femme doit être belle, se montrer belle, correspondre à l'image masculine de l'idéal féminin. Les



femmes militaires ne sont pas exemptes de marquage féminin même au sein d'une institution où l'uniforme militaire est de rigueur et les codes de conduite quotidiennes particulièrement appliqués. Même étant dans l'armée, leur corps reste toujours un instrument discret de séduction s'agrémentant ainsi volontiers de bijoux, tels colliers ou bagues, de parfum. Le règlement de l'armée en général permet en effet au personnel féminin de garder des cheveux longs sous réserve qu'ils soient attachés lors du port d'une tenue réglementaire. Donc déjà à la fin de leur formation dans les écoles elles sont autorisées à se tresser tout en respectant des normes données. Pas de tresse trop longue, extravagante, des tresses susceptibles d'empêcher le port du béret. Ainsi, malgré leur insertion dans un milieu masculin elles n'en perdent pas pour autant leur féminité.

Si nous allons plus loin dans nos analyses, être femme ne peut signifier seulement une correspondance avec les attentes sociales, à ce façonnage culturel propre à chaque civilisation. Dans les écoles, les femmes possèdent leurs propres vestiaires, elles n'ont donc pas à se mélanger aux hommes pour se changer, ni à alterner l'occupation de ces locaux. C'est seulement lors de la pratique sportive, des rassemblements ou de l'exécution d'une corvée que les femmes se trouvent avec les hommes.

S'agissant des activités physiques militaires dans les écoles les femmes et les hommes subissent les mêmes choses. Il n'y a pas une distinction faite entre les deux sexes, ils reçoivent tous les mêmes consignes, il n'y a pas une pédagogie différentielle. Il n'est pas question de mettre les femmes à part et les hommes à part. Comme le dit l'un des sujets « *tout le monde est traité de la même manière, on mélange torchon et serviette ensemble* ». Par exemple, lors d'un entraînement tout le monde doit courir d'un point A à un point B, et femmes et hommes le



fait. En effet, la seule différence qui s'opère est au niveau des évaluations où l'homme et la femme ont des barèmes différenciés.

#### **4.2. L'identité combattante de la femme militaire**

Être femme militaire est source de contradictions. La binarité masculinité/féminité de l'EPMS pour cette population circonscrite, constitue deux pôles qui se superposent parfois. La partie précédente était axée sur la préservation de la féminité chez ces femmes. Pourtant sommes-nous en droit de parler de féminité dans un milieu où le modèle prégnant semble celui de la virilité ?

Pour autant, dans notre cadre, le port du treillis est exigé par le règlement interne des écoles qui oblige à le porter dans des disciplines telles le parcours d'obstacle, ou la marche course. Il cristallise en quelque sorte l'image du combattant (Prévo et Forni, 2001, 37). Ainsi s'affirme la nécessité d'une homogénéité des personnels de l'armée: c'est au cours de cette période de socialisation secondaire (formation initiale) que les modes de comportement et les valeurs sont enseignés et intégrés officiellement par une génération de militaires à l'autre.

L'image du militaire, renvoie à l'idéal masculin, de la virilité. Les travaux de Héas, Kergoat et Haddad (2007) montrent que les plages horaires accordées aux stages d'aguerrissement révèlent la volonté de contextualiser le caractère opérationnel de l'EPMS par le biais d'une préparation physique et psychologique au combat en confrontant les élèves officiers individuellement et collectivement « *aux difficultés d'ordre physique et psychologique induites par l'exécution des missions dans des conditions et en milieux inhabituels et*



*hostiles* » (EMAT, 2002, 5). L'aguerrissement semble même un aboutissement de la virilité, celui de se dépasser physiquement comme mentalement au-delà même parfois de ses limites personnelles. Or selon les codes du genre, la virilité est l'apanage de l'homme et non celui de la femme. Selon Louveau (2004, 76),

*montrer ou exercer sa force, se livrer à un combat, porter ou recevoir des coups, les armes, les grands terrains, la prise de risques corporels sont donnés comme inconvenant avec la féminité et appartiendraient donc, en propre, à la masculinité.*

L'identité de femme militaire devient source de tiraillement en raison de son caractère mixte, mais aussi par leur acceptation plus ou moins difficile par les élèves hommes. Avoir une tenue vestimentaire apparente identique sauf le port de la jupe en certaines occasions, une scolarité commune, une préparation physique très rapprochée ne veut pas pour autant signifier une quelconque égalité entre homme et femme. Ainsi pour Bodin & Héas (2002), faire comme un garçon, ressembler à un garçon ne signifie pas être un garçon et cette différence est sujette à confrontation.

### **4.3. Les barèmes dévaluation**

L'inégalité est surtout envisagée au sein des écoles vis-à-vis de la force, de la puissance pour lesquelles il existerait une supériorité masculine supposée naturelle (Héas & *al.*, 2007). Bien que ce milieu soit fortement masculin, l'évaluation corporelle est logiquement différenciée. Ainsi, par exemple pour la course avec arme pendant que l'homme fait 54 minutes pour avoir 20, la femme fait 59 minutes. Sur cette évaluation différenciée, les propos ne diffèrent pas pour autant. Les hommes pensent que c'est une bonne chose que les barèmes

ne soient pas les mêmes parce que pour eux la femme n'a pas la même condition physique que l'homme, opinion partagée par les femmes militaires aussi. Cette distinction sexuée n'est pas nouvelle ni extraordinaire : les barèmes différenciés sont en vigueur en éducation physique et sportive dans les écoles « classiques » dépendant de l'Education Nationale ; les sports modernes maintiennent toujours ce type de distinction quant à la hauteur des haies, les temps de récupération et récemment encore les distances à parcourir (Bodin et Héas, 2002). Les sports modernes, ce faisant, maintiennent une logique masculine dominante où la performance et la force physique priment. Goffman, (2002) traite cela « d'arrangement entre les sexes ». Ce même auteur pense que cet arrangement s'appuie sur la croyance « *que la place traditionnelle des femmes comme celle des hommes est l'expression naturelle de leurs capacités naturelles* ».



Photo 1 : Une armée moderne constituée de femmes



Photo 2 : Le corps chiffré, le corps machine (le corps prolongé par l'objet technique)

## CONCLUSION

Au terme de notre étude, il apparaît que l'organisation sociale qui redessine de façon particulière la problématique des rapports binaires homme et femme en sexe opposé dans l'armée a profondément ébranlé la participation des femmes dans les différentes branches des services des armées. Malgré les stratégies de contournement adoptées par les structures militaires (nivellement des valeurs, hiérarchie, diplôme, statut, rôle), tant qu'une forte majorité d'entre elles préféreront être employées dans les unités de soutien logistique ou administratif plutôt que sur le front, il restera difficile pour les



femmes de se frayer un chemin dans les unités combattantes des Forces spéciales.

De plus, l'idée selon laquelle la sensibilité actuelle demande des droits égaux pour les hommes et les femmes et, bien sûr, un partage égal des sacrifices dans des situations dangereuses s'impose comme une conviction difficile à rejeter. Toutefois, cette situation peut se modifier en fonction de l'évolution des capacités physiques des femmes ainsi que de leur attitude et aspirations concernant leurs rôles de combattantes. À l'heure actuelle, en dépit de la valeur première accordée à l'égalité sociale, les différences persistant entre hommes et femmes, en termes de performance, dans l'accomplissement de certaines tâches contribueront au maintien d'une distinction forte de mode de vie entre sociétés militaire et civile. Cela nous renvoie surtout à l'essentialisme qui se rapporte à l'idée selon laquelle les hommes et les femmes sont différents par « essence », c'est-à-dire que leur nature, féminine ou masculine, détermine non seulement leur physiologie, mais aussi toutes sortes d'aptitudes, de comportements, de goûts personnels, etc. ce qui nous amène à dire que l'égalité à prôner est plus sur le plan de la sociabilité et non sur le plan physique ou physiologique.

Au-delà des rapports discriminatoires positifs et/ou négatifs que le genre entretient dans les différents champs sociaux et derrière l'apparence d'une dislocation des hiérarchies transmises dans l'armée, doit émerger une représentation collective moins stigmatisante de la distribution sexuée des usages sociaux du corps. Toutefois, la distinction entre l'homme et la femme ne demeure-t-elle pas toujours une problématique délicate mais essentielle à résoudre ? le débat reste ouvert.



## REFERENCES

1. Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action : asocial cognitive theory*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice Hall.
2. Bem, S. L. (1974). The measurement of psychological androgyny. *Journal of consulting and clinical psychology*, 42 (2), pp 155-162.
3. Bem, S. L. (1981). Gender schema theory : a cognitive account of sex typing. *Psychological Review*, pp 155-162.
4. Bodin, D. et Héas, S. (2002). *Introduction à la sociologie des sports*. Paris : Edition Chiron.
5. Davisse et Louveau (1998). *Sports, Ecoles, Société : la différence des sexes féminin, masculin, et activités sportives*. Paris : L'Harmattan
6. Davisse, A. et Louveau, C., (1991). *Sports Ecole, société : la part des femmes*. Joinville-le-Pont. Paris : Editions Action. 288p
7. EMAT (2002). *Règlement sur l'aguerrissement de type commando*, Paris : TTA. 148p
8. Eccles, J.S. et Harold, R.D. (1991). Gender differences in sport involvement: applying the Eccles expectancy-value model. *Journal of Applied Sport Psychology*. pp. 17-35.
9. Gelman, S. A., Taylor, M.G. & Nguyen, S. (2006). Messages implicites ou explicites dans les conversations sur le genre entre mère et enfant. *Enfance*, 58, pp. 223-250.
10. Heyman, G.D. & Giles, J.W. (2006). Gender and psychological essentialism. *Enfance*, 58, pp. 293-310.
11. Kaufmann, J.C. (2004) *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Paris : A. Coll. Individu et société. 352p.
12. Kaufmann J.C., (2005). Le corps dans tous ses états : corps visible, corps sensible, corps secret. *In : C. Bromberger et al. Un corps pour soi*, Paris : Puf, pp. 67-88.
13. Le Breton, D. (1992). *Sociologie du corps*. Paris, Puf.



14. Le Maner-Idrissi, G. & Renault, L. (2006). Développement du « schéma du genre » : une asymétrie entre filles et garçons ? *Enfance*, 58, pp. 251-265
15. Prevot-Forni E. (2001). <http://www.c2sd.sga.defense.gouv.fr/>
16. Toulgouat, M-J. (2002). Les femmes militaires : une reconnaissance à conquérir au quotidien, *Les Champs de Mars*, n°11, Paris : La documentation française. pp 205-211.
17. Verscheure, I., Amade-Escot, C. & Chiocca, C/M. (2006). Représentation du volley-ball scolaire et genre des élèves : pertinence de l'inventaire des rôles de sexe de Bem. *Revue française de pédagogie*, pp 125-144.